

MON PERE DISAIT SOUVENT...

C'était un vieux garçon dont la vie se résumait à des concepts simples et réguliers :

Primo : la terre tourne.

Deuxio : la radio « radiotte ».

Tercio : les choux rendent malade.

Enfin, et c'est là le plus important : Séraphin « Séraphine ».

Il menait une existence précise, calculée et réglée comme une horloge. Et bien que tout ait commencé dans l'enfance, rien n'avait vraiment changé. Il faut dire que Séraphin était une personne globalement constante.

Chaque matin, le miroir de la salle de bains constellé d'impacts de dentifrice dévoilait l'image d'un homme emprisonné dans le corps d'un enfant de dix ans dont les yeux bleus semblaient le narguer en toute circonstance. Enfin, et surtout, son reflet quotidien le poussait à constater que son torse n'avait jamais connu d'autres caresses que celles de sa tendre mère, il y a longtemps.

Il n'était pas foncièrement grand, pas particulièrement grassouillet et pas tout à fait glabre. Aussi prenait-il le temps de se raser tous les matins : « Séraphin, une barbe bien rasée augure une bonne journée ! », disait souvent son père.

Bien-sûr, au-delà de ces considérations physiques et contre toute attente, Séraphin était un mélomane averti, passionné et guitariste amateur : « Séraphin, ne plaisante jamais avec la musique, encore moins avec le blues et le jazz ! », disait souvent son père.

Aussi, c'est tout naturellement, et parce qu'on ne plaisante jamais avec la musique, que Séraphin a quitté son boulot. Cet ancien contrôleur de la RATP a pris un jour son courage à deux mains pour se planter devant son supérieur et lui dire : « Je vous emmerde ! ». Dix ans d'heures sup impayées, ça vous change un homme.

Et puis un jour, sa chère et aimante mère est partie, son père bien rasé l'a suivie de près, et Séraphin a hérité. Comme ça, sans s'y attendre. L'argent ne corrompt pas ceux qui vivent sans ambitions. Et les intérêts font fructifier les économies. Et les économies, ça se partage entre les enfants de parents très économes.

Séraphin était fils unique.

Aussi, sans emploi mais plein aux as, il prenait le temps de jouer de la guitare, bouquiner ou encore boire une mousse à l'occasion avec ses anciens collègues. Parfois, après une partie de cartes au bistrot, il flânait dans les jardins, observant d'un air attendri les jeunes couples en proie à l'amour, et cette image lui serrait le cœur les années passant.

D'autres fois, de jeunes enfants accouraient vers lui pour le saluer, et cela lui faisait bien mal à l'âme. Cependant, au-delà de son potentiel désir de paternité, il lui manquait quelqu'un pour égayer sa vie, tromper l'ennui et le prendre dans ses bras.

Alors, comme chaque soir, Séraphin prenait rendez-vous avec Danièle, que tout le monde appelait Nina. Ses clients trouvaient plus exotique de confier leur membre aux bons soins de Nina plutôt que de rentrer chez eux avec l'impression que Danièle leur avait fait du bien.

Séraphin ne faisait jamais l'amour avec Nina. Il n'aimait ni ses faux ongles, ni ses bas-résille vulgaires, ni la peau tremblotante de son décolleté. Mais il aimait sa compagnie, l'ambiance feutrée de sa caravane et l'odeur du patchouli collée à la moquette qui conférait à l'endroit une aura mystique et étrange à la fois. Il la respectait et l'appréciait à sa façon, ne la payant que pour discuter ou lui jouer de temps à autres un air de guitare : elle aimait le jazz, les porte-cigarettes et le tannin du vin rouge.

Cependant, un soir que Séraphin n'allait pas fort, Nina se sentit l'envie d'aider ce client si particulier qui, de fil en aiguille, était devenu pour elle un véritable ami, «respectueux des femmes et tout et tout... »

- Alors mon chou, qu'est ce qui n'va pas ce soir ? T'as pas l'air dans ton assiette !
- Ça ne va pas, ça ne va pas du tout même ! J'ai quarante ans aujourd'hui et je n'ai personne avec qui les fêter !

Il acheva sa phrase en pleurant tristement comme un enfant déçu par un jour de pluie. Alors, éprise d'une tristesse profonde à voir son ami pleurer, Nina se jeta subitement dans son armoire, revêtit sa plus belle pelure et troqua talons, résille et mini-jupe contre un jean et des baskets. Elle prit Séraphin par le bras et déclara, solennelle : « Ce soir mon chéri, je ferme les écoutilles et on va au restaurant ! C'est moi qui t'invite ! ».

Séraphin se retrouva donc au bras de sa poule de luxe à l'entrée d'un restaurant chic de la ville. Le maître d'hôtel, un grand type mince et élégant, devint écarlate lorsqu'il reconnut Nina à la porte de l'établissement.

- Bonsoir Gérard, dit-elle avec un large sourire.
- Bonsoir Madame, enfin...Ni...Nina..., bredouilla-t-il. Je...je...tu...vous...enfin, je vous installe ?
- C'est l'anniversaire de mon ami Séraphin ! Alors tu me sors le grand jeu s'il te plaît. Je te revaudrais ça ! dit-elle avec un sourire qui en disait long.

Gérard, très gêné, installa les deux amis avec soin. Mais Séraphin n'allait toujours pas fort. Le repas qui suivit fut délicieux, Gérard en grand prince offrit même une bouteille de

vin rouge millésimée, mais rien n’y fit. Nina n’en revenait pas. Vint plus tard le gâteau d’anniversaire accompagné de champagne et ce fut Gérard qui souffla les bougies.

Séraphin n’en pouvait plus de cette mise en scène ; lui d’ordinaire si jovial accusait le coup de ses quarante ans.

Et puis soudain, elle apparut. Une grande poupée brune, élancée, la peau cuivrée, le visage illuminé par un rouge à lèvres éclatant. À son bras, non point de bellâtre mais un tout petit bout de femme grisonnante qui arborait le même sourire malicieux. Certainement mère et fille puisqu’elles évoluèrent dans le restaurant avec la même grâce juvénile. À cet instant précis, Gérard, Nina, les clients et l’univers tout entier pouvaient bien aller se faire foutre ! Séraphin ne tenait plus en place, son cœur battait à tout rompre et, lorsqu’elle croisa son regard, il crut voir ses joues rosir légèrement.

Il se leva subitement et courut aux toilettes. Dans le miroir, il vit que ses cheveux viraient au gras, que sa veste trois quart était usée jusqu’à la corde et que sa tête ronde bien rasée lui donnait un air vaguement triste de cadre sup malheureux. Ce constat l’effraya et l’ébranla terriblement. Il prit conscience qu’il s’était oublié et installé dans une routine morne de fils à maman qui empêchait toute femme d’entrer dans sa vie. Et il s’était négligé depuis tant d’années qu’il en avait perdu toute assurance.

Cependant, il faut savoir que Séraphin pouvait être sujet à de brusques changements d’humeur. « Séraphin, si tu ne maîtrises pas tes nerfs, tu finiras enfermé à clé dans un asile! » disaient souvent, et de concert, son père et sa mère. C’est pourquoi il se rua hors des sanitaires, s’accouda au comptoir et demanda de quoi noter.

Très étonné, Gérard, qui n’en pouvait décidément plus de cette foutue soirée, courut de ci de là pour répondre à la demande de son client et fit tomber deux verres. Une fois équipé, Séraphin griffonna quelque chose sur le papier d’une main hésitante, prit une grande inspiration et s’avança vers la table de la belle.

Lorsqu’il fut à sa hauteur, il la regarda droit dans les yeux et, tandis qu’elle rougissait, lui remit le papier soigneusement plié. Il considéra tour à tour les deux femmes, sourit, retourna à la table de Nina, l’embrassa sur la joue, puis quitta le restaurant au pas de course.

Plus tard dans la soirée, Gérard et Nina finirent le gâteau et le champagne. Puis, lorsque le restaurant fut fermé, elle récompensa son amant avec gourmandise.

Deux jours passèrent sans que Séraphin ne donne signe de vie. Nina, compréhensive, n’essaya pas de le joindre. Il dormit peu, ne mangea rien et pleura beaucoup. Il restait les yeux rivés sur son téléphone portable, faisant les cent pas, tournant dans son salon comme une bête en cage. Deux jours supplémentaires s’écoulèrent sans que rien ne se passe, au

cours desquels Séraphin mangea un peu, ne pleura plus et réussit à dormir. Au bout d'une semaine, Nina essaya d'appeler, en vain. Dix jours, vingt jours de plus et, tout à coup, il reçut un appel d'un numéro inconnu. De surprise, son cœur bondit dans sa poitrine. Il laissa une, deux, trois sonneries, se rua sur le combiné, ajusta sa respiration, et :

- Allô ?
- Allô ? Séraphin ?
- Lui-même...
- Bonjour Séraphin, c'est Juliette.
- ...
- Je m'excuse de vous avoir fait patienter si longtemps. Je...je n'osais pas, je...
- ...
- Vous...vous ne dites rien. Est-ce que ça va ?
- Euh oui, non, enfin je ne sais pas à vrai dire...
- Êtes-vous disponible ce soir ? J'aimerais beaucoup vous rencontrer...
- Euh...
- Enfin vous rencontrer pour faire connaissance, discuter, pour...
- Voyons, il est treize heures... Oui ! Je crois que ça ira. Disons...vingt heures au restaurant de la dernière fois, ça vous convient ?
- ...oui, vingt heures c'est parfait. A ce soir !
- A ce...

Elle repartit comme elle était venue.

Directe, sans ambages, elle laissait Séraphin en proie au stress pour les sept heures à venir. Sept heures à tuer, à réfléchir beaucoup, à se remettre en question. Qu'espérait-il au juste en agissant de la sorte un mois auparavant ? Maintenant, après son coup d'éclat irréfléchi, il fallait assumer. « On récolte ce que l'on sème ! » disait souvent son père. Décidément, ses parents disaient beaucoup de choses ! Toutefois, il considéra sa soirée à venir et, reprenant une soudaine confiance en lui, il mit toute la maison en branle pour organiser sa journée et affronter ses vieux démons.

Dans un premier temps, il analysa en détails son portrait dans le miroir de la salle de bain : une barbe de plusieurs jours lui mangeait le visage. Il se saisit de sa mousse à raser, d'un rasoir, emplut le lavabo d'eau et sourit : « Je t'aime beaucoup papa, je t'ai toujours respecté... ». Il se retourna et jeta symboliquement le blaireau paternel et la mousse à raser dans la poubelle. Après une douche brûlante, il fit un tour chez le coiffeur avant de lécher les vitrines de quelques boutiques de prêt à porter masculin. Il se prit d'amitié pour une vendeuse fort jolie qui fumait dans la rue puis, après moult discussions, la vendeuse fort jolie le vêtit fort joliment de sorte qu'il rentra chez lui d'humeur fort joviale.

Extatique et quelque peu déboussolé, il considéra son reflet dans la psyché de l'entrée. Il n'en revenait pas ! Voilà qu'il venait de rompre avec son enfance et qu'il se dégageait de toutes les recommandations paternelles ! « Séraphin, tu as devant toi un

homme neuf ! » dit-il en souriant. La pendule sonna dix-huit heures. Pour passer le temps, il joua un peu de guitare. Cela lui fit oublier le stress qui, en rampant près de lui, montait peu à peu jusqu'à lui serrer la gorge.

Vers dix-neuf heures trente, il enfila sa nouvelle tenue et s'engouffra dans la rue glaciale. En arrivant au restaurant, Gérard ne le reconnut pas et Séraphin dû se présenter :

- Oh ! Bonsoir Monsieur ! Que Monsieur est élégant ! Pardonnez-moi, je ne vous avais pas reconnu ! Monsieur dinera seul ou vous attendez quelqu'un ?
- Mettez une table pour deux je vous prie. J'attends une charmante dame d'un moment à l'autre. Dans un premier temps, je voudrais une bouteille de champagne et quelques fruits.
- Tout ce que vous voudrez Monsieur. Si Monsieur veut bien me suivre.

À vingt heures précises, Gérard s'approcha de Séraphin, suivi de près par Juliette. Après les remerciements d'usage, les deux inconnus se contemplèrent en silence à la lueur des chandelles disposées avec élégance sur la table. Au bout d'un moment, ce fut elle qui brisa le silence :

- Vous êtes très beau Séraphin.
- Vous êtes ravissante Juliette.
- A quoi devons-nous trinquer ?
- A l'avenir, dit-il en la regardant droit dans les yeux.

Sans savoir pourquoi et sans vraiment se le dire, ils n'avaient pas besoin de beaucoup parler pour se comprendre. Tels qu'ils étaient là, ils semblaient deux amants épris l'un de l'autre se retrouvant après des années de séparation. Elle rayonnait de candeur et les mèches brunes qui encadraient son visage de poupée laissaient Séraphin pantois. Cependant, il était décidé à ne rien laisser paraître et à rompre définitivement les chaînes qui le bridait depuis l'enfance. Comme au travail en somme.

Tandis qu'il la mangeait du regard, elle reprit :

- Vous êtes tout de même bien culotté de venir me voir comme ça, sans même me connaître, pour m'inviter au restaurant. Ma mère ne s'en est toujours pas remise ! Et si j'avais refusé, qu'auriez-vous fait ?
- La question ne se pose pas, puisque vous êtes là ce soir. Lorsque je vous ai vue l'autre fois, dans ce même endroit, je vous ai trouvée si belle que je n'ai pas voulu vous laisser vous échapper sans vous avoir fait signe.
- Et si j'avais eu quelqu'un dans ma vie ?

Sur ce, elle rougit et tenta de se cacher derrière son verre. Une brèche était ouverte, et Séraphin n'avait qu'à s'y engouffrer : la belle était donc célibataire. D'après un calcul

rapide, il conclut qu'elle était seule et attachée à sa mère. Serait-elle alors son alter-ego ? La seule femme à qui il pouvait laisser une place dans sa vie et qui le comprendrait ? Serait-elle celle qui allègerait son fardeau infantile pour l'aider à devenir un homme de quarante ans heureux, épanoui et amoureux ? Mais elle avait son caractère, et il le découvrit sans attendre.

- Je n'ai pas du tout aimé votre façon de m'aborder l'autre fois et de partir comme un voleur. Nous ne sommes pas au cinéma ! Dans la vraie vie, on respecte les gens et on ne s'enfuit pas en leur laissant un petit mot d'écolier. Vous avez quel âge ? Et puis, à bien y réfléchir, ce qui me déplait en général finit étrangement par m'attirer. Et ce que je connais de vous, c'est-à-dire trop peu... (elle marqua une pause), m'exaspère et m'attire à la fois.

Sur ces entrefaites, Gérard porta le plat en se faisant le plus discret possible. Séraphin n'en croyait pas ses oreilles ! Son comportement irréfléchi était loin de lui simplifier la tâche. Peu habitué aux femmes, il découvrait que d'autres caractères existaient en dehors de celui de sa tendre mère. Il venait de prendre la première gifle de sa vie. En même temps, il ne pouvait prévoir le tempérament de cette femme qu'il ne connaissait pas. Ébranlé par ce qu'il venait d'entendre, il ne sut comment réagir.

- Vous aimez le jazz ? demanda-t-il, penaud.

Elle éclata de rire. Gérard, qui passait près d'eux, renversa deux verres de vin qu'il s'apprêtait à livrer à une table derrière Séraphin. Son rire clair et ravissant fit vaciller ses positions. Il rougit à son tour, tant par timidité que par attirance. Il se sentit l'envie de serrer Juliette dans ses bras. Cette fille qui lui était inconnue était tout bonnement magnétique.

- Alors vous, le moins que l'on puisse dire, c'est que vous savez vous y prendre avec les femmes ! Vous êtes réellement un culoté de première !

Séraphin tenta une incartade et joua son va-tout avec une dose de courage qu'il ne se connaissait pas :

- Je ne vais pas y aller par quatre chemins : vous me plaisez Juliette. Je vous trouve magnifique ! Vous avez une aura incroyable. Depuis la première fois où je vous ai vue, je n'ai eu de cesse de penser à vous. (Il se leva). Je ne vous connais pas et vous ne savez rien de moi. Mais ce dont je suis sûr en cet instant précis, c'est que j'ai très envie de vous embrasser.

Elle l'écoutait avec attention, poussée dans ses retranchements. Elle, dont le caractère lui interdisait depuis tant d'années de se laisser berner par les hommes, allait accepter d'un parfait inconnu qu'il l'embrasse sans plus d'explications. Cependant qu'il avançait vers elle avec détermination, elle ne résista pas et lui rendit son baiser avec une passion débordante d'années de virginité. Elle lâcha totalement prise.

Gérard n'en croyait pas ses yeux ! Debout au milieu du restaurant, ces deux hurluberlus étrangers l'un pour l'autre s'embrassaient avec fougue. Plus rien ne comptait pour eux désormais que le désir commun d'en finir avec leur virginité. Séraphin, en serrant Juliette contre lui, sentit qu'il touchait au but. Ce serait elle, et pas une autre, qui ferait de lui un homme heureux. Son odeur le transportait. Sa petite poupée tremblait dans ses bras d'excitation et d'amour.

Ils finirent par se décoller, se rasseoir et se fixer intensément en finissant leur champagne. Puis, subitement, comme au cinéma, les clients attablés se levèrent et applaudirent chaleureusement pour saluer cet élan d'humanité sincère et passionné. Les deux amoureux rougirent en souriant béatement. Gérard vint même offrir une bouteille pour les féliciter et s'associer au bonheur collectif qui régnait à présent dans le restaurant.

Ils achevèrent le repas en silence, les yeux dans les yeux. Ils sentirent monter en eux, progressivement, l'angoisse de la fin de cette soirée magique qui devait sceller à jamais leur rencontre et le début de leur histoire. Lorsque ce fut le moment de partir, Gérard insista pour leur offrir le dessert et pour les embrasser chacun leur tour en leur souhaitant bonheur et prospérité.

Puis, sur le trottoir gelé, ils se prirent dans les bras, pour se réchauffer et s'embrasser encore et encore. Comme d'habitude, elle finit par briser le silence de leur étreinte :

- Quand pourrons-nous nous revoir ?
- Demain ? hasarda Séraphin.
- Hélas non, je suis prise par mon travail pour les dix prochains jours !
- Ce soir ? Chez moi, je t'invite pour...
- Ne précipite pas les choses Séraphin. J'ai besoin de réfléchir à ce qui nous arrive. Ne t'inquiète pas, j'ai ton numéro, je t'appellerai, promis.

Séraphin ne trouva rien à dire. Tandis qu'il était sur le point de s'effondrer, elle le serra contre elle et l'embrassa langoureusement pendant de longues minutes.

- Au revoir Séraphin, dit-elle enfin.

Il resta longtemps à regarder sa silhouette s'éloigner dans le brouillard mais elle ne se retourna pas. Il sentit, sur le col de son manteau, l'odeur de son parfum enroulé dans les fibres du tissu. Il essuya d'un revers de manche les larmes qui commençaient à poindre au coin de ses yeux. Il tenta de se contenir autant que possible mais chaque fois qu'il revoyait son visage, ses mains, ses lèvres, tout finalement, le manque lui tordait l'estomac, comme s'il dévalait des montagnes russes. Il n'entendit pas les clients le saluer à mesure qu'ils quittaient le restaurant.

Une éternité de douleur plus tard, Gérard sortit sous le porche de l'entrée, une cigarette au coin des lèvres et un verre de liqueur à la main.

- Elle est partie Monsieur ?

- ...

- Monsieur désire-t-il un remontant ? Tenez, goûtez ce cognac, trente ans d'âge.

Séraphin ne répondit pas mais trempa ses lèvres dans le ballon que lui tendait Gérard. L'alcool brûlant le revigora. Il se sentit vivant, tout à coup, comme s'il réalisait ce qui venait de se passer, posant sur la situation un regard neuf et enthousiaste.

- Avec grand plaisir Gérard ! Je prendrais volontiers un verre de votre délicieux cognac !

- Très bien. Attendez-moi ici je vous prie.

Ils burent ensemble, sans se parler, Gérard fumant, Séraphin songeant. Plusieurs ballons succédèrent au premier, de sorte que Séraphin finit par ne plus voir clair du tout. Il se leva en titubant et, plein d'amour et d'ivresse, serra Gérard dans ses bras.

- C'est le plus beau jour de ma vie Gérard ! Et vous y êtes pour beaucoup ! Merci du fond du cœur pour tout ! Pour l'amour, le repas et le cognac !

- Monsieur est trop bon !

- Mais non ! Mais non ! Je ne suis ni bon, ni mauvais, tout simplement un homme amoureux. Voilà !

- Monsieur ne conduit pas j'espère !

- Ne vous en faites pas pour moi mon brave ! Je suis tout ce qu'il y a de plus à pied ! Bonsoir Gérard, bonsoir...

- Au revoir Monsieur ! Au plaisir de vous revoir avec madame très bientôt !

A ces mots, Juliette le revint en pleine face, comme si l'alcool avait presque réussi à effacer son souvenir. Le manque d'elle lui tordit le ventre et il dû s'accouder à une jardinière pour vomir dans les géraniums. Aussitôt, Gérard fit un allez retour et, prenant Séraphin sous le bras, le traîna à l'intérieur. Là, il lui offrit une serviette fraîche pour s'éponger le visage ainsi qu'un verre d'eau et un cachet de paracétamol.

- Je suis pitoyable Gérard ! J'ai tellement honte ! Je ne mérite pas que tu t'occupes de moi comme ça... Je vais rentrer, ça vaudra mieux.

- Certainement pas ! Si vous le permettez Monsieur, mes appartements sont juste au-dessus. J'ai un canapé où vous pourrez vous reposer cette nuit.

Sur ce, il éteignit les lumières du restaurant et monta à l'étage où effectivement, il logeait depuis ses débuts dans l'établissement, afin d'être au plus près de son lieu de travail. Ce n'était pas Versailles mais Gérard vivait chichement. Il n'avait pas besoin de plus.

Le lendemain matin, il s'approcha discrètement de Séraphin, un café fumant sur un plateau accompagné de viennoiseries, puis s'éclipça. Lourdemment, difficilement, Séraphin ouvrit les yeux. Sa première pensée fut pour Juliette qui lui manquait cruellement. Mais une migraine de tous les diables l'empêcha de réfléchir davantage. Il mangea quelques douceurs en buvant son café puis il n'eut qu'une seule envie : rentrer chez lui et se coucher. C'est ce qu'il fit assez rapidement, non sans avoir remercié son hôte avec effusion, pour l'accueil et l'humanité, et l'amour, et l'amitié et le cognac.

Il s'éveilla vers dix-huit heures, prit une douche, et constata qu'il allait beaucoup mieux. Il prit son téléphone portable, entreprit d'écrire à Ju... non de non !!! Elle avait appelé avec un numéro inconnu ! Il se retrouvait de nouveau prisonnier de son bon vouloir ! C'était invraisemblable !

Les heures passèrent sans que rien ne vienne troubler le silence lourd d'angoisse. Pas une vibration cellulaire, pas un coup de vent, rien. Il essaya de ne pas gamberger comme la première fois et se dit qu'il valait mieux lui laisser le temps de réfléchir. Une décision mûre valait mieux qu'une relation trop rapide vouée à l'échec. Aussi, il prit le temps de se mesurer, de prendre du recul, et de changer le manque en une attente sereine qui rassurerait Juliette. C'était le meilleur comportement à adopter.

Quelques jours plus tard, tandis que Séraphin bouquinait tranquillement dans la chaleur épicée de son salon, son téléphone sonna. Calmement, il prit le temps de refermer son livre avec soin, le déposa sur son fauteuil et décrocha enfin :

- Allô ? dit-il, détendu.
- Séraphin ? C'est Juliette. Ça va ?
- Oui, ça va. Je t'écoute.
- J'ai très envie de te voir...
- Très bien. Ce soir chez moi, je te récupère devant le restaurant à dix-neuf heures trente. A ce soir.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Déjà, il préparait la liste des courses à faire. Il fallait la recevoir dans les meilleures conditions. Il se dit que son coup de bluff téléphonique était un moyen de tester son caractère bien trempé. Il fit un brin de ménage, déboucha quelques bouteilles de la cave héritée de son père puis, une fois les courses faites et le repas prêt à cuire, il enfila son manteau et courut au restaurant.

À l'heure dite, elle était déjà sur place, étincelante. Elle portait un long manteau noir sous lequel elle avait enfilé une robe de soirée noire brodée de fils dorés. Un foulard taupe entourait son cou gracieux. Ses belles boucles brunes encadraient son visage soigneusement fardé. Séraphin ne résista pas longtemps à l'envie d'embrasser ses lèvres qu'un rouge écarlate mettait admirablement en valeur. Lorsqu'ils furent serrés l'un contre l'autre, la

magie opéra de nouveau. Il fallut un long moment pour qu'enfin ils prennent la décision de se mettre en route, main dans la main. Ils ne disaient rien, trop heureux d'évoluer en amoureux, sous le regard attendri des passants.

Le repas fut délicieux, Séraphin ayant hérité de sa tendre mère les talents culinaires. Ils passèrent au salon pour déguster un verre de cognac que Gérard avait offert à Séraphin le lendemain de leur apéritif nocturne, en signe de prospérité. Impossible alors de dire si l'ivresse qui troublait leur regard était d'amour ou d'alcool. Toujours est-il qu'ils parlaient de tout et de rien pour repousser ce vers quoi ils tendaient inéluctablement : la perte de leur virginité mutuelle. Heureusement, il fallait traverser la chambre pour accéder à la salle de bain. Mais comment proposer à une femme de poursuivre la soirée au fond du lit ? Cela, Séraphin n'y avait jamais pensé, vieux garçon qu'il était devenu à quarante ans.

Il n'eut pas longtemps le loisir d'épiloguer. Elle se leva, se dirigea vers lui et lui donna un baiser lourd de promesses avant de se rendre dans la salle d'eau. Il n'hésita pas davantage et se dirigea vers la chambre. Un court instant plus tard, et après maintes embrassades passionnées, ils étaient tous deux côte à côte sur le lit. La situation vira de l'excitation à l'angoisse. Comment s'y prendre lorsqu'on n'a jamais vécu l'amour charnel ? Ils avaient soudain dix-sept ans et toutes les inquiétudes refoulées depuis l'adolescence les frappaient, des années plus tard, en plein visage.

« Elle est si jolie » pensa Séraphin tandis qu'il la contemplait avec des yeux tous neufs. Allongée sur le lit, encore toute vêtue de sa robe de soirée, on eut dit une poupée de porcelaine. Ses joues étaient roses de blush et de trac. Sa respiration rapide exhalait un parfum de bonbon. Séraphin, en homme prévoyant, avait toujours quelque sucrerie en poche pour après le repas. Il ne savait tout bonnement pas comment agir. Devait-il la dévêtir tout en l'embrassant ? Fallait-il prendre le dessus ? Et si, avec son tempérament de feu, elle décidait de dominer ? Si elle refusait, après tout ? Elle ne lui devait rien pour autant qu'il sache... Sa réflexion fut stoppée nette par un simple « tu viens près de moi ? » tremblant.

Lorsqu'il fut tout près d'elle, il vit qu'elle pleurait doucement. Des larmes de mascara avaient, en roulant, dessiné de petites rivières sombre au coin de ses yeux qui lui donnaient un air de princesse égyptienne. Il baissa le regard, ému par tant de candeur et entrevit, sous le tissu décolleté, sa poitrine tendue monter et descendre rapidement à chaque respiration. C'est alors qu'il se décida : n'ayant jamais vu ça qu'au cinéma, il risqua une main qui, par-dessus la robe, épousa naturellement le sein. Elle étouffa un soupir. Il accentua la pression de sa main et sentit les reliefs de la dentelle sous ses doigts. C'était chaud, le sein roulait doucement à chaque mouvement. Il sentit qu'elle commençait à se cambrer. Le plaisir, poussé par l'ivresse et l'excitation, faisait monter à la surface de sa peau les notes sucrées de son parfum. Il s'arrêta un instant pour ne pas précipiter les choses. Ils s'embrassèrent avec violence pendant de longues minutes, puis elle lui prit les deux mains et les plaqua fermement sur sa poitrine en soupirant de plus en plus fort. N'y tenant plus, il se

releva et, saisissant les bretelles de sa robe et de son soutien-gorge, il tira d'un coup sec pour libérer enfin ses seins tendus par l'envie.

La peau cuivrée des mamelons s'offrit à lui et, étonnement, comme si c'était gravé en lui depuis des siècles, il sut exactement quoi faire. Il embrassa son cœur avec fougue tandis qu'elle se cambrait plus encore. Leur excitation commune était à son comble. Elle se releva pour s'extirper de sa robe. Séraphin, fou d'amour, l'observa avec ardeur. Elle se tenait là, debout près de lui, une dentelle magnifique épousant la cambrure de ses reins. Il finit par se mettre nu lui aussi et se mit à genoux devant elle. Il enfouit son visage dans son giron avec émoi et laissa ses mains glisser sur la broderie. Elle lui caressait les cheveux, attirant sa tête pour qu'il embrasse son intimité vierge de toute caresse. Il ne fallut pas longtemps pour que le plaisir ne l'emporte tout à fait. Elle finit par jouir simplement, debout, la tête de Séraphin collée sur son ventre. Elle poussa un cri de délivrance et il se redressa pour l'embrasser avec rage.

Lorsqu'elle fut quelque peu revenue de ce plaisir soudain, elle entreprit de lui donner le change. Totalement nus sur le lit, ils se lovèrent l'un contre l'autre. Ses yeux embrasés constatèrent avec avidité ce qui faisait de Séraphin l'homme qu'elle attendait. Elle le gouta avec gourmandise, offrant à ses mains le loisir de caresser son avant-cœur et ses reins. Cependant, pour ne pas rompre le feu qui brûlait en lui, elle vint poser avec douceur son charme soyeux sur son ventre. À son tour, Séraphin tira un trait sur sa virginité et, tandis qu'il jouissait en elle, une nouvelle tempête de délectation l'envahit. Puis, tremblants tous deux de joie et de bien-être, ils s'endormirent en un clin d'œil, repus de plaisir et d'ivresse.

Ils se réveillèrent dans la nuit et l'envie les appela de ses vœux pendant de longues heures. Ils firent l'amour encore et encore jusqu'à ce que, épuisés, ils ne se glissent dans les draps pour récupérer le sommeil perdu. Au matin, il devait être aux alentours de midi, ils s'éveillèrent, surpris de faire partie des gens normaux, avec ce petit rien en plus qu'ils appelaient « amour ». Ils se regardèrent longtemps, sans mot dire, volant un baiser de temps à autres pour se rassurer. Brusquement, peut-être par peur que leur bonheur ne s'échappe, ils se prirent dans les bras l'un de l'autre en une étreinte folle.

Séraphin réalisait enfin son rêve, se réveiller dans les bras de l'être aimé. A bien y réfléchir, avec son caractère ardent et sa douceur de poupée, elle lui correspondait tout à fait. Juliette...pour un peu, il serait devenu fou d'elle. Peut-être l'était-il déjà ? Elle était d'une beauté à se damner, elle brûlait de désir, elle sentait bon, sa voix était d'une remarquable douceur, elle venait de faire de lui un homme, un vrai. Ce qui comptait le plus à présent, c'était de mener leur amour le plus loin possible pour qu'il y ait encore nombre de matins tendresse. Ils y croyaient dur comme fer et, sans se l'avouer tout à fait, ils firent une prière commune et silencieuse pour que la vie, qui les avait réunis, offre à ces deux amants fous la grâce éternelle.

« Séraphin, si tu aimes un jour une femme comme j'ai aimé ta mère, peu importe ce que tu deviendras, ce seras pour toi, pour vous, la plus belle chose au monde. Elle sera tes yeux, ta voix, ton tout et tu seras ses yeux, sa voix, son tout. Et le monde autour de vous pourra bien aller se faire foutre, tant que vous serez réunis. », lui dit un jour son père lorsque la vie emporta ses yeux, sa voix, son tout...

Le 17/11/16
Stephen Damjan